COSTUME DE PRINTEMPS

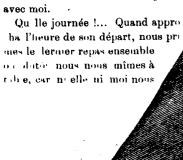
Ce costume, en drap-idéal gris, se compose d'une jupe disposée derrière en un large pli creux, et fer mée devant au moyen de boutons invisibles, et d'une veste faite avec de larges revers et taillés recouverts de reps de soie blanc ; on le complèt par un g let à col droit, fait en reps sembl ble fermé avec de petits boutons de cristal

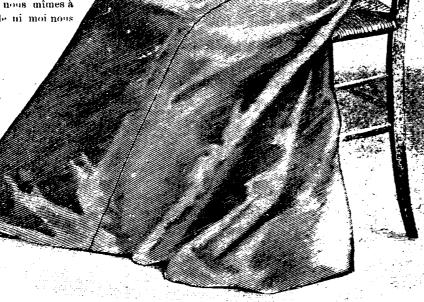
La veste, tailiée avec de courtes basquis, est garnie de bandes de strap qui es disposées en dents ar rondies : les revers sont bordées de piques Manches tout umes, decon ées en pointes au bord inferieur.

DÉPART

Tonjo irs je me rappellerai ce moment up ême où il nous fallut nous dire in eternel adieu : il me semble entendre encore le bruit que faisaient les vagues se brisant sur le bateau qui emportait cette chère Ame loin de moi.

La dernière journée qu'elle passa au Canada, Lina voulut la passer avec moi.





COSTUME DE PRINTEMPS

ne fimes manger.

Puis avant de quitter sa chère patrie pour longtemps smon pour toujours, elle désira entrer dans la cathédrale.

L'orgue faisait entendre des sons plaintifs : on chantait le Viserere; un catafalque se dressait dans la grande nef.

en ce monde est comme la mort, déchirante à la m'est douce! Mais on ne touche jamais fortement le nature, mais aux yeux de la foi, pleine d'inneffables cœur sans faire couler les larmes. consolations et de saintes allégresses...

Elle est partie!

tristesses, tristesses calmes mais profondes. Jamais je jardin. ne pourrai m'habituer à son absence ; car je le sais, si doux qu'ils soient, les souvenirs de l'amour ne con-qui s'aiment beaucoup devraient seuls y entrer. solent pas—pas plus que les rayons de la lune ne réchauffent.

quelle ardeur elle me pressa contre son cœur pour me donner le dernier baiser. Moi, j'étais toute tremblante pouvant à peine répondre aux questions pressantes qu'elle m'adressait. Comme mon âme tressaillit lorsque je vis disparaître le bateau qui me la ravissait!

Il m'est impossible de rassembler ces quelques souvenirs sans que des larmes viennent mouiller mes Ce chant me fit du bien ; je sentis que la séparation paupières ; pourtant l'impression qu'ils font sur moi

J'aime la clarté tendre et douce du crépuscule. Malgré la tristesse que je ressens au fond de mon Parfois un éclair de joie traverse mon âme, à la âme, la beauté de la nature me plonge parfois dans pensée que je la reverrai peut-être ; mais ce rayon des rêveries délicieuses. Lorsqu'il fait beau, à la plus revoir son petit ami et était tout attristé de la d'espérance s'éteint bientôt, et je retombe dans mes tombée de la nuit, je me promène dans mon joli

-Il fait si bon de vivre ici, disait Lina, que ceux

tant qu'on n'a pas été soi-même profondément mal-

saillir, certains lieux qui jadis n'excitaient en nous que des rêveries plus ou moins douces...

D'ailleurs, puis-je encore être heureuse après une aussi cruelle séparation?

Non, je ne saurais l'être! L'ombre du passé se lèvera sur toutes mes joies, où plutôt je ne pourrais plus en avoir qui méritent ce nom.

N'arrache pas qui veut le passé de son cœur.

Mon Dieu! C'est à genoux que je vous conjure d'avoir pitié de ma vie si triste. Que deviendrais-je, si je cessais de prier ?...

Je la reverrai. Oui je la reverrai : si pas ici-bas, là-

Ce bas séjour n'est qu'un pèlerinage.

O ma Lina, je voudrais pleurer dans tes bras, mais voici que l'infranchissable océan nous sépare pour toujours!

Adieu...

Anna de Bussières.

qu'i

dan

bou

son

teu

dire

tho

rieı

ligr

aqu

au'

dor

pro

heլ chi daı

868

M.

et

pli

ren

Ìų

Sherbrooke, 1900.

HISTOIRE NATURELLE

LE PHOQUE JACK

Les mammifères aquatiques, les cétacés, les phoques les otaries sont des bêtes intéressantes et non dépourvues d'intelligence. Le phoque commun s'apprivoise fort bien : il peut même être dressé à diverses besognes et rendre des services.

Voici l'anecdote que M. Henry de Varigny rapporte, à ce sujet, dans un de ses articles :

C'était à l'embouchure d'une rivière que les phoques fréquentent volontiers à l'époque où les jeunes viennent au monde : les eaux y sont tranquilles et les mères s'installent dans les anses pour donner à leur progéniture les premiers soins et les rudiments de l'éducation.

Après deux ou quatre semaines, elles s'en vont, ayant achevé leur œuvre, et les jeunes, qui commencent tout juste à pouvoir se tirer d'affaire, les suivent, à quelques jours d'intervalle, vers la mer. Un de ces jeunes, qui se laissait descendre par le courant et faisait entendre des cris désespérés—tout en pataugeant et se débattant, fut pris par un pêcheur. Le petit phoque était vraiment bien jeune pour entreprendre la lutte pour la vie ; sa mère l'avait abandonné trop tôt. Le pêcheur ne fut point embarrassé ; il fabrique un biberon et le remplit de lait tiède.

Son protégé eut bientôt appris à se servir de cet instrument, et couché sur une peau de mouton, devant le feu, il vida sans retard cette mamelle artificielle, et s'endormit avec tous les signes de la satisfaction. Ces soms furent continués pendant quelques jours et le moment vint où, évidemment, le phoque se trouvait ragaillardi et en état d'affronter les grandes eaux.

Mais il n'avait nulle envie de s'en aller, et personne ne souhaitait son départ. Il se plaisait auprès des hommes et il avait plu ; ses gentillesses, sa familiarité lui avaient gagné le cœur de toute la maisonnée. Et l'on décida de garder Jack, car tel fut le nom qu'on lui donna.

Jack suivait son maître partout : avec plus de bonne volonté et d'empressement que de grâce, cela s'entend. Car si le phoque est admirablement souple et agile dans l'eau, son mode de locomotion sur terre manque d'élégance : il n'a pas été construit pour la marche. Il le suivit un jour jusqu'au bord de la rivière, où il avait coutume de se rendre pour pêcher la truite de mer. Jack vit l'eau : "Je connais cela," se dit-il sans doute; et il y entra, ou plutôt s'y laissa glisser. Plus de Jack... Le pêcheur pensait déjà ne perspective, quand tout à coup, à ses pieds, il entend un souffle vigoureux.

Jack est là, la tête hors de l'eau, avec une grosse truite en travers de sa bouche. Le phoque a obéi à Les idées mélancoliques ont beaucoup de charme, l'instinct ancestral : il a chassé pour son compte et il revient avec sa proie. Le pêcheur appelle le phoque, Je pense souvent avec quel attendrissement, quel heureux ! Mais quand la douleur dans toute son lui prend sa capture, le caresse en lui prodiguant les calme elle attendait le moment de son départ, avec âpreté s'empare de l'âme, on ne voit plus, sans tres- épithètes les plus affectueuses. L'animal comprend